

lement européens, l'auteur arrive à donner en une certaine manière l'illusion de ces musiques remplace tant bien que mal les timbres des instruments à percussion.

d'Extrême-Orient où la polyrythmie supplée à la polyphonie. La sonorité froide du piano

L'art d'Armande de Polignac est d'une grande finesse et s'accommode à merveille des thèmes d'Extrême-Orient. Les délicates mélodies du recueil *La Flute de jade* nous avaient déjà permis de le constater.

H. P.

//////CHŒURS POUR UNE EXPOSITION COLONIALE, par Jacques BENOIT-MECHIN (Concerts de l'exposition de l'Art d'aujourd'hui).

C'est seulement à travers une réduction de piano que M. Benoit-Méchin essaya de nous donner une idée de quelques fragments de ses *Chœurs pour l'ouverture d'une exposition coloniale*. Naturellement on ne pouvait avoir ainsi de cette œuvre qu'une impression très affaiblie. Mais il était possible d'en discerner quand même les qualités principales, qui sont un sens grandiose des proportions monumentales, un art singulier de la mise en valeur des entrées de chaque voix, une vie rythmique et mélodique intense. On sent que les maîtres de Benoit-Méchin sont le Bach des grands doubles-chœurs des *Passions* (le compositeur écrit presque sans cesse pour deux groupes, à huit parties), le Strawinsky des *Noces*, le Moussorgski des grandes scènes chorales de *Boris*; j'ajouterai que l'influence de Milhaud est quelquefois perceptible dans de très habiles et légers décalages polytonaux.

Mais Benoit-Méchin apporte dans la musique un accent que je crois très nouveau. C'est la première fois, à mon sens, que l'on célèbre de cette façon la Terre elle-même, l'ensemble même de la vie de notre globe.

Le poème chante en partie les produits du sol, et les fragments entendus célèbrent le rhum et le café. De la musique de Benoit-Méchin s'exhale un sentiment tout à fait whitmanien de la nature, et aussi du travail des hommes pour la faire fructifier. C'est un art très chargé d'humanité, mais aussi très impersonnel et musicalement « pur ». Quand donc aurons-nous la possibilité de juger mieux cette œuvre qui devra, à mon sens, occuper une place importante dans la production contemporaine?

RAYMOND PETIT.

//////LA VERDURE DOREE, de Maurice IMBERT (Lamoureux).

C'est un groupe de cinq poèmes, pris dans le recueil de M. Tristan Derème, différents dans leur objet, et qui ne forment pas une suite. Ils prêtent tous fort bien à la musique. Celle de M. Maurice Imbert, à ce qu'il nous apprend lui-même, veut s'établir en correspondance étroite avec le texte. Prétention qu'il nous souligne, qu'il nous explique